

Recherches sociographiques



Vieillesse et régionalité

Marc-André Delisle

Volume 40, numéro 2, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057281ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057281ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Delisle, M.-A. (1999). Vieillesse et régionalité. *Recherches sociographiques*, 40(2), 313–344. <https://doi.org/10.7202/057281ar>

Résumé de l'article

Au Québec, la majorité des personnes de 65 ans et plus demeurent hors des grands centres urbains. Pour mieux les connaître et pour savoir si la « régionalité » module la façon de vieillir, nous présentons une synthèse de recherches effectuées auprès des aînés qui résident dans sept régions du Québec. Il en ressort d'importantes différences entre les aînés des diverses régions, et qu'on ne vieillit pas de la même manière partout. D'où l'influence probable de la régionalité.

VIEILLISSEMENT ET RÉGIONALITÉ

Marc-André DELISLE

Au Québec, la majorité des personnes de 65 ans et plus demeurent hors des grands centres urbains. Pour mieux les connaître et pour savoir si la « régionalité » module la façon de vieillir, nous présentons une synthèse de recherches effectuées auprès des aînés qui résident dans sept régions du Québec. Il en ressort d'importantes différences entre les aînés des diverses régions, et qu'on ne vieillit pas de la même manière partout. D'où l'influence probable de la régionalité.

Au Québec, 54,4 % des personnes de 65 ans et plus demeurent hors des grands centres urbains, c'est-à-dire ailleurs qu'à Montréal, Laval et Québec (DUCHESNE, 1994, tableau 204)¹. Jusqu'en 1995, peu d'informations avaient été publiées à leur propos. Certes, plusieurs études ont été réalisées sur les conditions et le mode de vie des aînés qui habitent dans des régions particulières, mais personne n'en avait fait la synthèse². Et, sauf exceptions, les données régionales ne mentionnent qu'occasionnellement ce groupe d'âge ou demeurent sectorielles (santé, loisirs, revenus, etc.). C'est le cas notamment des données de l'enquête Santé Québec de 1992-1993 (PAMPALON, LOSLIER, RAYMOND et PROVENCHER, 1995). Au cours des dernières années, nous nous sommes donc attelés à cette tâche de synthèse, qui a permis de faire des constatations étonnantes rapportées dans un livre intitulé : *Vieillir dans les*

1. Nous nous référons ici aux régions administratives de Montréal (06), Laval (13) et Québec (03).

2. Voir entre autres : BÉLAND (1980), BOISVERT et MARTEL (1986), CLÉMENT (1990), DELISLE, BOUCHER et ROY (1993), ROCHETTE (1990), ROY (1989a et b), SIMARD (1992), THIVIERGE, BOUCHARD et LACHANCE (1993), TROTTIER (1985).

régions (DELISLE, 1995)³. Nous proposons ici une réflexion théorique sur les rapports entre le vieillissement et la régionalité en plus de présenter certains résultats de l'étude déjà publiée, ceux qui ont trait aux relations familiales et sociales des aînés. Le tout fournit des informations inédites sur des aspects peu étudiés de la vie des Québécois âgés qui demeurent hors des grands centres urbains. Notre démarche prend tout son sens dans la perspective de la régionalisation des services de santé et des services sociaux. Les interventions dans ces secteurs auront d'autant plus de chances d'être couronnées de succès que seront mieux connus les caractéristiques et les comportements des « clientèles » visées.

Dans la première section de cet article, nous forgeons une définition de la région et de la régionalité à partir de la théorie des sphères (DELISLE, 1987), puis nous apportons des précisions sur la méthodologie employée. Dans un second temps, nous examinons la situation de ménage des aînés et leur intérêt pour l'hébergement collectif, leurs relations familiales et sociales, et leur participation sociale.

Sphère, régionalité et vieillissement

Notre question de départ était la suivante : vieillit-on de la même manière partout ? Autrement dit, est-ce que vieillir dans de petites communautés éloignées des fortes concentrations urbaines constitue une expérience singulière, spécifique et irréductible ? Ces interrogations en soulèvent une autre, de nature théorique, celle de l'effet de la régionalité sur le comportement des aînés.

La régionalité peut être définie comme la manière dont un milieu donné – en l'occurrence la région – module la culture, le « caractère », et la façon d'être des gens qui y vivent⁴. La régionalité est donc un ensemble de comportements qui dérivent de l'appartenance à une région. En ce sens, il s'agit d'une dimension fondamentale et universelle de la condition humaine, car chaque individu demeure dans une

3. La recherche ayant permis la rédaction de cet ouvrage a été réalisée grâce à des subsides du Comité de perfectionnement des chargé(e)s de cours de l'Université Laval et du Fonds d'intégration des chargé(e)s de cours de l'Université du Québec à Chicoutimi. Des professeurs, chargés de cours et chercheurs de l'Université Laval et de l'Université du Québec à Chicoutimi, des professionnels du réseau de la Santé et des Services sociaux et des organismes communautaires ainsi que des membres de groupes d'aînés ont contribué directement et indirectement à sa production. Nous adressons de sincères remerciements à tous ceux qui nous ont aidé.

4. Ce concept a déjà été utilisé, sans être défini explicitement, par TREMBLAY (1983, p. 90). De plus, d'autres auteurs québécois l'emploient dans un sens analogue au nôtre. C'est le cas de HARVEY (1996, p. 113) et de JEAN (1996a, p. 151) (biorégionalité). À l'instar de ce dernier (JEAN, 1996b, p. 399), nous définissons la régionalité par analogie avec la ruralité, concept qui peut lui-même être opposé à ceux d'urbanité et de métropolitainité. Sur la ruralité, voir : COWARD et LEE (1985), JEAN (1991), KEATING (1991), MATHIEU (1994).

région et en subit l'influence. La régionalité est spécifique à un milieu, mais les traits caractéristiques des résidents d'une région ne sont pas nécessairement uniques parce que des milieux / régions analogues sont susceptibles d'engendrer des comportements semblables.

Reste à savoir maintenant ce qu'on entend par région. Question complexe s'il en est, comme en témoignent les écrits sur le sujet⁵. Ainsi, pour LANGLOIS (1994, p. 205-206), la région désigne soit un espace, un territoire ou son peuplement, une division, politique ou administrative, la représentation (sociale) d'un vécu collectif, le mode de vie des individus demeurant dans une localité dite « régionale », un réseau de relations sociales, des particularités ethnolinguistiques et / ou une histoire commune. La région est par le fait même une « combinaison spécifique d'éléments non spécifiques », pour reprendre l'expression de GAFFIELD (1994, p. 30).

Une région, c'est tout cela et même davantage : c'est une sphère d'activités ou, plus précisément, une sous-sphère incluse dans un ensemble (suprasphère) national et international plus vaste (DELISLE, 1987)⁶. Ce cadre théorique définit la sphère comme l'articulation des trois structures qui encadrent les activités des groupes et des individus, soit l'ordre temporel, l'ordre spatial et l'ordre social. L'ordre temporel est la façon dont les gens s'occupent, c'est-à-dire la répartition de leurs activités dans le temps (horaire, calendrier, etc.). L'ordre spatial est un ensemble de lieux où sont pratiquées les activités, et de voies d'accès menant à ces lieux (par exemple une ville ou une région avec ses centres d'activité, sa toponymie et ses routes). L'ordre social réunit tous ceux avec lesquels les groupes et individus exercent leurs activités. C'est le réseau de relations humaines, le cercle d'amis, le milieu de travail, le groupe de loisir, etc. Chacune des structures de la sphère a ses propres caractéristiques : taille, nombre d'éléments, distance les séparant, etc.

La sphère s'organise selon deux principes : sa constitution autour des activités humaines et la hiérarchisation de ses éléments. Le premier principe veut que les activités pratiquées déterminent la façon dont on occupe son temps, l'aménagement de l'espace, et le type de rapports entretenus avec ses semblables. Par exemple, le travail professionnel circonscrit le temps dont dispose l'individu pour ses autres activités, les endroits qu'il fréquente et les gens qu'il côtoie. De plus, les structures de la sphère sont fortement imbriquées les unes aux autres parce qu'elles sont tributaires des mêmes objets, soit les activités. C'est la raison pour laquelle les structures de la sphère se limitent mutuellement. Ainsi, le temps réduit la quantité

5. Entre autres : FORTIN (1971), HARVEY (1994), JEAN (1996), PROULX (1996), VACHON (1991).

6. C'est dans ce document que la théorie des sphères a été exposée *in extenso*. On devra donc s'y référer pour de plus amples développements. Le résumé que nous en faisons ici est succinct. On se rapportera également à DELISLE (1987) pour les références bibliographiques relatives à cette théorie.

de relations sociales qu'il est possible d'entretenir tandis que l'espace conditionne les rapports sociaux et influence la façon dont les gens aménagent leur temps. Il s'ensuit que la sphère est plus ou moins fermée sur elle-même, et relativement isolée par rapport aux autres sphères.

Le degré d'isolement des sphères et des personnes ou groupes dépend des activités pratiquées. En l'absence d'activité commune, leurs sphères sont complètement dissociées l'une de l'autre, c'est-à-dire qu'elles n'ont aucun point de contact. Les sphères sont plus ou moins associées dans le cas contraire, soit lorsque les groupes et individus pratiquent une ou plusieurs activités ensemble.

Le second principe de l'organisation des sphères postule que les activités s'ordonnent hiérarchiquement. Le cas échéant, les activités pivots (les plus importantes) sont déterminantes de l'exercice des activités contingentes (par définition, de moindre importance). La sphère est donc un système téléologique, c'est-à-dire un système structuré en fonction des buts poursuivis. Ces buts polarisent la pratique des activités nécessaires à leur atteinte ainsi que les temps, espaces et personnes correspondant à ces activités. Cette polarisation se fait autour d'un axe qui prend une orientation spécifique (un sens). Les orientations des sphères peuvent être convergentes ou divergentes. Dans le premier cas, les personnes, les groupes et leur sphère ont tendance à s'associer. La seconde situation présente une dislocation de sphères. De telles situations sont génératrices de tensions et de conflits qui peuvent entraîner la dissociation des sphères.

La perspective sphériste s'applique à l'étude du phénomène régional et de la régionalité. Ainsi, la région peut être considérée comme une sous-sphère de la société globale. Par conséquent, elle a un ordre temporel, un ordre spatial et un ordre social qui s'articulent entre eux.

Ordre temporel :

- La région est un rapport au temps, et la structuration du temps est déterminante du « caractère propre » de chaque région. La « physionomie » des régions est façonnée par les activités que pratiquent ceux qui y résident et par les rythmes (temps sociaux) qui en découlent⁷. Par exemple, dans certains milieux, les gens courent littéralement après leur temps ; ailleurs, on le laisse courir... Ajoutons à cela que la région a également une histoire, celle qui a marqué son développement et qui a façonné ses résidents, particulièrement ceux qui y ont passé leur vie.

7. Sur les temps sociaux, voir entre autres : PRONOVOST (1983) et MERCURE (1995).

Ordre spatial :

- La région est évidemment un rapport à l'espace. L'espace régional est un donné (toponymie, relief) auquel les individus s'adaptent, et qu'ils essaient d'aménager en fonction de leurs besoins et de leurs activités. L'ordre spatial régional désigne donc l'ensemble des lieux fréquentés par les résidants, et sa structure est tributaire des divers types d'activités pratiquées.

Ordre social :

- Enfin, la région est un rapport social. C'est la communauté locale ainsi que les réseaux sociaux qui s'organisent autour des activités pratiquées. Dès lors, la région est un ensemble de solidarités qui lui donne une cohésion. Ce sont également des conflits et des rivalités, comme dans tous les groupes sociaux.

Les gens demeurant dans une région constituent une même entité humaine qui partage une sphère composée des sous-sphères de chacun des groupes et individus y évoluant (comme les personnes âgées). Dans la perspective présentée ici, vivre dans une région constitue l'activité générale qui ordonne la sphère de l'ensemble des personnes et groupes se trouvant dans ladite région. Cette activité générale comprend plusieurs champs d'activités interreliés et hiérarchisés. Les champs d'activités considérés dans la théorie des sphères sont l'économique, le politique, le symbolique (qui regroupe les sous-champs culturel, éducatif, religieux et idéologique), et le champ de l'affectif, celui qui a trait à la vie émotionnelle. Chaque champ d'activités constitue une sous-sphère de la vie régionale, sous-sphère ayant ses propres ordres temporel, spatial et social. (Voir la figure 1.)

Ce modèle n'a pas la prétention d'être exhaustif. Il a pour but d'illustrer que la région est une imbrication de structures temporelles, spatiales et sociales. Les temps de la vie économique s'articulent à ceux de la vie politique et administrative, à ceux des activités à caractère symbolique, et entrent en rapport avec ceux de la vie affective pour définir l'ordre temporel régional. Il en va ainsi également du rapport aux espaces consacrés aux divers champs d'activités et des relations sociales qui s'y nouent. Ces structures et champs d'activités s'articulent dans une même sphère, autour d'un axe dont l'orientation donne à la région sa physionomie et son caractère. Cela signifie que la région est davantage qu'un territoire, une communauté ou une sous-culture : c'est tout cela en même temps et encore plus... Ce sont les activités que pratiquent les résidants d'une région qui définissent les limites de leur univers économique, politique, symbolique et affectif. Cet univers peut être géographiquement très petit ou très vaste. Ainsi, la métropole est une extension de l'ordre spatial de la plupart des personnes ou groupes vivant en région, mais chacune des régions ne fait habituellement pas partie de l'ordre spatial de la majorité de ceux vivant en métropole.

FIGURE 1

La sphère régionale (modèle général)

<i>Champs d'activité</i>	<i>Économique</i>	<i>Politique</i>	<i>Symbolique</i> (Culturel, éducatif, religieux et idéologique)	<i>Affectif</i>
<i>Ordre temporel</i>	Rythmes (calendriers, horaires, cycles) de l'économie régionale	Calendriers politiques et administratifs	Calendriers culturels et religieux	Cycles de la vie affective
<i>Ordre spatial</i>	Aménagement de l'espace économique	Répartition spatiale des institutions politiques et administratives	Répartition spatiale des institutions culturelles, éducatives et religieuses	Répartition spatiale des lieux que les gens ont investis sur le plan affectif
<i>Ordre social</i>	Acteurs sociaux de l'économie régionale	Autorités / groupes politiques et administratifs	Groupes culturels, éducatifs, religieux et idéologiques	Groupes et individus liés sur le plan affectif

La régionalité est une « totalité existentielle ». C'est un mode de vie, une façon d'être, qui dérive des rapports entre les individus et leur sphère d'activités. D'où la singularité de chaque régionalité. En effet, il est peu probable que ces rapports s'établissent exactement de la même façon dans des régions différentes. Dès lors, il s'ensuit une différenciation des pratiques et des mentalités d'autant plus marquée que les régions sont isolées et que leurs habitants ont des modes de vie distincts.

Plus une personne est intégrée à son milieu, plus elle est susceptible d'être imprégnée par la régionalité de ce milieu. Car les gens qui passent leur vie dans une région, qui participent aux activités de ses résidents, qui partagent leurs lieux privilégiés (sur les plans économique, politique, symbolique et affectif), et qui nouent des relations avec eux ont davantage de chances d'adopter le mode de vie de leur milieu que ceux vivant en marge de leur communauté ou qui fréquentent une région de manière épisodique. Par conséquent, la régionalité est déterminante des comportements des résidents d'une région, et ce déterminisme est d'autant plus prégnant que l'influence du milieu dure longtemps. Telle est l'hypothèse générale que nous avons tenté de vérifier. Nous l'avons fait en examinant différents aspects de l'existence des aînés qui habitent en région, et en comparant les données recueillies dans divers milieux.

Précisions méthodologiques

Notre recherche couvre la période allant de 1983 à 1992, et englobe sept régions du Québec, soit : la Mauricie, l'Estrie, la Gaspésie, Portneuf, Lotbinière, le Saguenay et le Lac-Saint-Jean. Les populations étudiées sont toutes constituées de personnes de 65 ans et plus vivant à domicile. Le tableau 1 présente chacune des études ici reprises.

Le cadre géographique des différentes enquêtes correspond à des districts de Centres locaux de services communautaires (CLSC) ou de Départements de santé communautaire (DSC) qui coïncident presque toujours avec des territoires ou parties de territoires de Municipalités régionales de comté (MRC). À part le Saguenay, ce sont tous des milieux ruraux ou semi-urbains. Les échantillons de chacune des recherches, dont la taille varie entre 136 et 756 personnes, sont aléatoires et représentatifs de leur population d'origine, les marges d'erreur se situant entre 3,3 % et 5,7 %, 19 fois sur 20⁸. À une exception près (le projet CREDO de Lotbinière), les données furent recueillies par entrevues à domicile (SIMARD, 1992, p. 21-22). La plupart des questionnaires ont été élaborés à partir des mêmes enquêtes, de sorte qu'il y a beaucoup de ressemblance entre les questions posées, ce qui a permis de réaliser la « méta-étude » présentée ici⁹.

Nous avons procédé à une analyse secondaire de ces enquêtes considérées. Dans un premier temps, nous nous sommes assuré de la comparabilité des échantillons. Parfois, nous avons dû corriger et pondérer les fichiers d'origine. Comme les catégories de réponses n'étaient pas toujours identiques, nous les avons habituellement dichotomisées. Cela nous a permis de construire des tableaux comparatifs. Après quoi, nous avons testé les écarts observés entre les régions presque toujours à l'aide du test du chi carré. Cette façon de procéder limite la portée des résultats obtenus. D'une part, il se peut que des questions légèrement différentes aient suscité des réponses plus ou moins comparables. D'autre part, en dichotomisant les catégories de réponses, nous avons condensé l'information. Dès lors, notre méthodologie a pu faire apparaître des différences qui n'existent pas, comme elle est susceptible d'en avoir occulté. Finalement, le fait que les études d'origine n'aient pas été réalisées en même temps limite aussi la portée de notre travail. En fait, nous ignorons si cela affecte la comparabilité des résultats. Notre recherche doit donc être vue comme une étude exploratoire, sujette à corroboration.

8. Le lecteur qui veut davantage de détails sur les méthodes d'échantillonnage peut consulter notre ouvrage (DELISLE, 1995, p. 8-11) et les études d'origine (voir note 2).

9. Pour plus de détails, voir (DELISLE, 1995).

TABLEAU 1

Méthodologie des études examinées

Territoire	Documents de référence	Population de 65 ans et plus	Période et méthode de collecte des données	Type d'échantillon	Taille de l'échantillon prévu	Taux de réponse (%)	Taille de l'échantillon obtenu	Marge d'erreur approximative (%) ^a
CLSC des Chenaux (Mauricie)	ROY, 1989a	1 825 ^b 1 971 ^c	Mai-juin 1988 Entrevues	Stratifié selon âge et municipalité	317	91,5	290	± 5,7
MRC de Memphrémagog (Estrie)	ROY, 1989b	4 457 ^b 4 981 ^c	Octobre 1989 Entrevues	Stratifié selon âge, municipalité et groupe linguistique	361	92,5	334 136 anglophones 198 francophones	± 5,7
MRC de Pabok (Gaspésie)	CLÉMENT, 1990	2 577 ^c	Printemps 1989 Entrevues	Stratifié selon âge et municipalité	320	90,3	289	± 5,7
CLSC de Portneuf	DELISLE et al., 1993	5 885 ^c	Automne 1991 Entrevues	Systématique	369	83,2	307	± 5,7
CLSC Arthur-Caux de Lotbinière (Proj. CREDO)	SIMARD, 1992 (échantillon initial)	5 442 ^d	Printemps 1992 Questionnaire	Stratifié selon âge, municipalité et type de participation	1 450	73,1	1 060	± 3,1

CLSC Arthur-Caux de Lotrinière (Proj. All.-Âges)	ROCHETTE, 1990	3 214	Hiver 1989- 1990 Entrevues	Systématique	500	95,3'	406' 369*	± 4,9
DSC de Chicoutimi	THIVIERGE <i>et al.</i> , 1993	12 403*	Juin 1986 Entrevues	Systématique	493	82,0	404	± 4,9
DSC de Roberval	TROTTIER, 1985	8 098*	Déc 1983 - mars 1984 Entrevues	Stratifié selon le district de CLSC et sys- tématique	1 210	62,4	756	± 3,3

Notes :

- Valable pour le total de chacun des échantillons et pour une proportion de 50 %, 19 fois sur 20. Cf. ACSALF / SCSP, 1979, p. 20-21.
- Population de 65 ans et plus en 1986.
- Volet quantitatif seulement.
- Population de 55 ans et plus en 1991. SOURCE : HAINCE et PELLETIER (1992).
- Population de 65 ans et plus en 1991. SOURCE : HAINCE et PELLETIER (1992).
- Échantillon initial.
- Échantillon excluant les personnes en hébergement collectif et pondéré selon le sexe.

La situation de ménage et l'intérêt pour l'hébergement collectif

Les situations de ménage des personnes interrogées sont diversifiées ; elles peuvent vivre seules, en couple uniquement, avec un ou des enfants ou avec d'autres personnes. Le tableau 2 suggère qu'il y a des différences notables entre les régions quant à la situation de ménage des aînés. Ainsi, l'Estrie compte le plus haut pourcentage de personnes âgées vivant seules (34,2 %) ; le Lac-Saint-Jean est la région où il y a la plus forte proportion d'aînés vivant en couple (66,7 %) ; ce sont les Gaspésiens âgés qui demeurent le plus souvent avec un enfant (36,6 %) ; enfin, les Saguenayens âgés résident plus fréquemment avec des membres de leur parenté ou des étrangers (24,3 %). Ces résultats laissent perplexes dans la mesure où ils reflètent de réelles différences dans le mode de vie des gens¹⁰. Pourquoi une importante minorité de gens âgés vivent-ils avec leurs enfants ou avec d'autres personnes dans certaines régions du Québec alors que depuis une trentaine d'années, le mode de vie des Occidentaux âgés a évolué dans le sens d'une accentuation de « l'intimité à distance » et d'une « décohabitation des générations »¹¹ ? Est-ce la persistance de modèles et de valeurs traditionnels ? Est-ce la pauvreté et le chômage qui empêchent les jeunes adultes de former leur propre ménage dans des régions comme la Gaspésie et le Lac-Saint-Jean ? Nous ne sommes pas en mesure de répondre à de telles questions.

Nous avons testé les différences observées en opposant les personnes âgées vivant seules à celles qui demeurent avec d'autres individus, et ces différences sont significatives¹². Autrement dit, chez les personnes âgées, la propension à vivre seul varie selon les milieux. De plus, les aînés de certaines régions se distinguent significativement sous ce rapport. Ainsi, la proportion des personnes demeurant seules est plus grande chez les anglophones de l'Estrie que dans la population québécoise de 65 ans et plus de 1991¹³. Par contre, en Gaspésie et au Lac-Saint-Jean, cette proportion est vraiment plus petite que dans l'ensemble du Québec¹⁴. Ailleurs

10. Il est sans doute possible de vérifier ces constatations en se référant aux banques de microdonnées des recensements canadiens, ce que nous n'avons pu faire.

11. Rappelons que l'intimité à distance est une norme sociale voulant que les personnes âgées et leurs enfants demeurent à proximité les uns des autres sans rester ensemble (ROSEN MAYR et KOCKEIS, 1963). Sur la décohabitation des générations, voir : GAUTHIER et DUCHESNE (1991).

12. Toutes les régions avec l'Estrie anglophone et francophone : $\chi^2 = 58,6$; $p < ,001$.

13. Estrie anglophone et ensemble du Québec : $\chi^2 = 7,2$; $p < ,01$ (par rapport au recensement de 1991).

14. Gaspésie et ensemble du Québec : $\chi^2 = 11,9$; $p < ,001$ (par rapport au recensement de 1991) ; Lac-Saint-Jean et ensemble du Québec : $\chi^2 = 30,5$; $p < ,001$ (par rapport au recensement de 1986).

(Mauricie, Estrie francophone, Portneuf, Lotbinière et Saguenay), les différences n'atteignent pas le seuil de signification choisi ($p < ,05$). Ces résultats suggèrent que vivre seul est un mode de vie influencé par l'environnement social de l'individu et par les normes en cours dans cet environnement (régional).

Nous avons également comparé les aînés des régions et des groupes linguistiques quant à leur lieu de résidence préféré et quant à leur désir d'hébergement en établissement spécialisé. Les données compilées montrent que la majorité des gens âgés souhaitent demeurer là où ils sont, phénomène bien connu en gérontologie (BÉLAND, 1982 ; Groupe d'experts sur les personnes âgées, 1991). De plus, les régions et les groupes linguistiques se distinguent significativement les uns des autres quant au désir d'être admis en centre d'accueil ou dans un hôpital de soins prolongés¹⁵. En Estrie, aucun anglophone ne s'est dit intéressé à vivre en établissement spécialisé, et seulement 2,1 % au Lac-Saint-Jean ont exprimé un tel souhait. À l'opposé, 14,6 % des aînés francophones de l'Estrie affichent une préférence pour l'hébergement collectif¹⁶. Les personnes âgées de la Mauricie, de la Gaspésie et de Portneuf forment un groupe homogène : la proportion d'individus attirés par l'hébergement collectif se situe à mi-chemin entre celles de l'Estrie anglophone, du Lac-Saint-Jean et de l'Estrie francophone¹⁷. Les différences observées tiennent sans doute aux caractéristiques et aux conditions de vie particulières des aînés de chaque région, phénomène qui mériterait une étude plus approfondie.

Les relations familiales et sociales

Beaucoup d'études ont été effectuées sur la vie familiale et sociale des personnes âgées, mais peu tiennent compte de la dimension régionale ; or, les travaux que nous avons consultés laissent croire que celle-ci varie selon le lieu de résidence (KEATING, 1991 ; KIVETT, 1985 et MARTIN MATHEWS, 1988). D'où la pertinence de comparer les aînés de diverses régions du Québec sous ce rapport.

15. Mauricie, Estrie francophone, Gaspésie, Portneuf et Lac-Saint-Jean : $\chi^2 = 332,1$; $p < ,001$; Mauricie, Estrie francophone, Gaspésie et Portneuf : $\chi^2 = 18,5$; $p < ,001$. Nous présentons ces résultats sous toutes réserves, car le nombre et le pourcentage de personnes âgées attirées par l'hébergement collectif sont petits.

16. Ce taux se compare à ceux qu'a observés BÉLAND (1982, p. 14) en 1978. La proportion d'aînés intéressés à l'hébergement collectif était de 17,7 % à Hull et dans Hochelaga-Maisonneuve (à Montréal) et de 25,8 % à Trois-Rivières. Dès lors, il se peut que les désirs d'hébergement soient plus élevés en milieu urbain que dans certaines régions, comme le souligne ROY (1989a et b).

17. Mauricie, Gaspésie et Portneuf : $\chi^2 = 5,3$: non significatif.

Nb moyen d'années dans le logement habité	35,0	24,0	20,0	22,0	36,0	29,8	nd	26,6 ^a	nd	nd	nd
n-N	290	136	198	334	287	297	361	404	753	579 030	686 700

Notes :

- Question posée en Mauricie, en Estrie et dans Lotbinière : « Demeurez-vous ? »... (choix de réponses). En Gaspésie, c'était : « Avec qui habitez-vous ? »... Suivait le choix de réponses. Dans Portneuf, c'était : « Est-ce qu'il y a des personnes qui habitent avec vous ? »... Au Saguenay, c'était : « Avec qui demeurez-vous ? »... Suivait le choix de réponses. Au Lac-Saint-Jean, c'était : « Habitez-vous ? »... (choix de réponses).
- Ménages privés seulement. SOURCE : Statistique Canada, 1992, tableau 8.
- Inclut les enfants, le cas échéant.
- Le pourcentage total excède parfois 100 % parce que les catégories ne sont pas toutes exclusives.
- Donnée approximative obtenue en multipliant le point médian des catégories ordinales par le nombre total de sujets.

Examinons tout d'abord la composition du réseau social des aînés des régions considérées. D'une part, le Lac-Saint-Jean compte un pourcentage (66,7 %) de personnes âgées vivant en couple, pourcentage réellement supérieur aux autres régions (59,4 % en 1986), probablement à cause du suréchantillonnage (accidentel) de ces personnes. D'autre part, la proportion de gens ayant eu des enfants est significativement supérieure à celle de l'ensemble des Québécois âgés en Estrie, en Gaspésie, dans Portneuf, dans Lotbinière et au Saguenay¹⁸. Étant donné que les enfants constituent une source d'aide de première importance pour les personnes âgées, celles qui demeurent dans ces régions sont donc potentiellement avantagées (GARANT et BOLDUC, 1990).

Ce n'est pas tout. Le nombre moyen d'enfants qu'ont ou ont eus les aînés varie selon les régions¹⁹. Les francophones de l'Estrie ainsi que les résidents de la Mauricie, de la Gaspésie, de Portneuf et du Saguenay en ont eu davantage que l'ensemble des Québécois de 65 ans et plus (trois enfants en moyenne) (ROCHON, 1994b, p. 277). Seuls les anglophones de l'Estrie (parmi les régions et groupes linguistiques considérés) en ont moins. Cela n'est pas surprenant, car jusqu'à une époque récente, la fécondité était plus forte en milieu rural, à tout le moins au Québec (BOUCHARD et LALOU, 1993, p. 29). De plus, nos analyses confirment qu'en Estrie, les anglophones ont un plus petit nombre d'enfants que les francophones et en général que les aînés des autres régions étudiées. Il n'y a pas de différence marquée entre les gens de la Gaspésie et du Saguenay, de même qu'entre ceux de l'Estrie francophone et de Portneuf. Par contre, les autres différences sont significatives.

18. Il n'y a pas de différence significative entre les anglophones et les francophones de l'Estrie sous ce rapport. Dès lors, ce sont les données de l'ensemble de l'Estrie qui furent considérées dans les comparaisons avec les autres régions et avec l'ensemble du Québec. De plus, les Saguenayens âgés sont proportionnellement plus nombreux à avoir eu des enfants que leurs homologues de l'Estrie, de la Gaspésie, de Portneuf et de Lotbinière. Les aînés de ces quatre régions ne se distinguent pas les uns des autres quant à cette variable. Pour toutes les régions incluant le Saguenay et l'ensemble du Québec : $\chi^2 = 83,9$; $p < ,001$; Estrie et ensemble du Québec : $\chi^2 = 11,7$; $p < ,001$; Gaspésie et ensemble du Québec : $\chi^2 = 12,5$; $p < ,001$; Portneuf et ensemble du Québec : $\chi^2 = 7,8$; $p < ,01$; Lotbinière et ensemble du Québec : $\chi^2 = 13,8$; $p < ,001$; Saguenay et ensemble du Québec : $\chi^2 = 39,6$; $p < ,001$. Toutes les régions incluant le Saguenay, sans tenir compte de l'ensemble du Québec : $\chi^2 = 11,2$; $p < ,025$. Pour l'Estrie, la Gaspésie, Portneuf et Lotbinière sans tenir compte de l'ensemble du Québec : non significatif.

19. Nous avons testé les différences observées entre certaines régions prises deux à deux (tableau non reproduit ici). À cette fin, nous avons eu recours au test de différence de moyennes. Dans ces analyses, nous avons considéré le nombre d'enfants encore vivants ou le nombre d'enfants qu'ont eus les aînés (l'une ou l'autre donnée étant disponible dans les différentes enquêtes), présumant que la différence est minime entre ces deux nombres, compte tenu de la diminution de la mortalité au vingtième siècle (GAUTHIER et DUCHESNE, 1991).

Pourquoi tant d'écarts entre les régions en ce qui a trait à la fécondité ? Quels sont les facteurs qui ont influencé les comportements démographiques des aînés de chacun de ces milieux ? Les travaux consultés suggèrent que les mœurs et coutumes relatives à la nuptialité et à la sexualité variaient d'une région à l'autre, que le contrôle social du clergé et de la communauté sur la vie intime des gens ne s'exerçait pas de manière identique partout, et que l'influence de la scolarité, du revenu et du travail rémunéré du conjoint n'était pas la même dans tous les milieux (BOUCHARD et LALOU, 1993 ; Bureau de la statistique du Québec [BSQ], 1985 ; GAGNON, 1993 et HENRIPIN, 1994). La situation observée résulterait donc de combinaisons particulières de ces facteurs dans chacune des régions.

Les données sur la proximité des enfants et de la parenté montrent que les anglophones âgés de l'Estrie sont plus isolés géographiquement de leur famille que leurs homologues francophones (données non rapportées ici)²⁰. Ce phénomène tient à la plus faible fécondité des anglophones de l'Estrie et au fait qu'il est fort probable que leurs enfants et membres de leur parenté travaillent plus souvent dans d'autres villes, provinces ou pays. Aussi, les aînés de la Gaspésie sont plus nombreux à avoir des membres de leur parenté dans leur municipalité que leurs homologues de la Mauricie, de l'Estrie francophone, de Portneuf et de Lotbinière; ces derniers ne se différencient pas beaucoup quant à cette caractéristique²¹. La situation des Gaspésiens âgés suggère l'existence de « clans familiaux » regroupés dans certaines municipalités, hypothèse qui reste à vérifier.

Voyons maintenant ce qu'il en est de la fréquence des relations familiales et sociales. Nous avons examiné séparément les contacts en personne (ou « face à face ») et les conversations téléphoniques. De plus, nous avons effectué deux séries

20. Pour ce qui est de la proximité des enfants, nous avons testé les différences en tenant compte successivement de l'ensemble des personnes âgées de chaque région, puis uniquement de celles qui avaient des enfants. Dans un cas comme dans l'autre, les différences entre les régions ont la même ampleur. Ensemble des aînés de l'Estrie anglophone et francophone, de la Gaspésie et de Portneuf : $\chi^2 = 30,8$; $p < ,001$; ensemble des aînés de l'Estrie francophone, de la Gaspésie et de Portneuf : non significatif ; ensemble des aînés de l'Estrie anglophone et francophone : $\chi^2 = 24,45$; $p < ,001$. Aînés de l'Estrie anglophone et francophone, de la Gaspésie et de Portneuf ayant des enfants : $\chi^2 = 31,1$; $p < ,001$; aînés de l'Estrie francophone, de la Gaspésie et de Portneuf ayant des enfants : non significatif ; aînés de l'Estrie anglophone et francophone ayant des enfants : $\chi^2 = 22,8$; $p < ,001$. Les calculs relatifs à la proximité de la parenté ont été effectués sur les échantillons totaux seulement. Estrie anglophone et francophone : $\chi^2 = 6,6$; $p < ,01$. Comme les aînés des autres régions sont proportionnellement plus nombreux à compter des membres de leur parenté dans leur municipalité que les francophones de l'Estrie, nous avons présumé que les différences entre les anglophones âgés de cette région et leurs homologues âgés des autres régions considérées ici étaient statistiquement significatives.

21. Mauricie, Estrie francophone, Gaspésie, Portneuf et Lotbinière : $\chi^2 = 13,7$; $p < ,01$; Mauricie, Estrie francophone, Portneuf et Lotbinière : non significatif.

de tests statistiques pour savoir s'il y avait des différences notables entre les régions quant à la fréquence des divers types de relations. Dans un premier temps, nous avons considéré le volume global de contacts avec l'entourage, soit le rapport entre le nombre d'individus ayant eu un type de contact donné et l'échantillon total de chaque région. Cette statistique est indicative de l'accessibilité du réseau social et inversement, de l'isolement relatif des individus. Dans un deuxième temps, nous avons tenu compte de l'intensité des relations entretenues, soit du rapport entre le nombre d'âinés ayant eu des contacts avec des membres de leur entourage et ceux qui ont des enfants, de la parenté, des amis, des voisins ou qui sont membres de groupes²². Dans toutes les analyses, nous avons analysé la fréquence des contacts en opposant les relations hebdomadaires ou plus assidues aux rencontres plus espacées.

Les Gaspésiens qui ont des enfants les voient plus fréquemment que leurs homologues de Portneuf, de Lotbinière et de l'ensemble du Québec (tableau 3)²³. Toutefois, dans Portneuf et dans Lotbinière, l'intensité des relations entre les âinés et leurs enfants est analogue à celle des personnes âgées de l'ensemble du Québec. Or, ces différences sont significatives dans le cas du volume global de contacts (sauf entre Portneuf et Lotbinière)²⁴. Par conséquent, il peut y avoir des variations entre les résidants de certaines régions quant à l'accès aux enfants (volume global de contacts) sans que varie pour autant la fréquence des relations que les âinés entretiennent avec leur propre progéniture (intensité des relations). Tout dépend de la proportion de gens qui, dans chaque région, ont peu ou pas d'enfants ou les voient peu.

Les régions se différencient fortement entre elles et de l'ensemble du Québec au regard de l'intensité des relations avec la parenté, comme dans le cas du volume de contacts avec celle-ci (même tableau)²⁵. L'intensité des relations avec la parenté

22. Dans cette seconde série d'analyses, nous n'avons pas tenu compte de la Mauricie et du Lac-Saint-Jean, car nous ne connaissons pas le nombre de personnes âgées de cette région ayant des enfants, de la parenté, des amis, des voisins ou qui sont membres de groupes.

23. Intensité des relations avec les enfants pour la Gaspésie, Portneuf, Lotbinière et l'ensemble du Québec : $\chi^2 = 11,3$; $p < ,025$; Portneuf, Lotbinière et ensemble du Québec : non significatif ; Gaspésie et ensemble du Québec : $\chi^2 = 10,9$; $p < ,01$; Gaspésie et Lotbinière : $\chi^2 = 10,9$; $p < ,001$; Gaspésie et Portneuf : $\chi^2 = 4,9$; $p < ,05$.

24. Volume global de contacts pour Portneuf, Lotbinière et l'ensemble du Québec : $\chi^2 = 9,8$; $p < ,01$.

25. Intensité des relations avec la parenté pour l'Estrie anglophone et francophone, la Gaspésie, Portneuf, Lotbinière et l'ensemble du Québec : $\chi^2 = 157,3$; $p < ,001$; toutes ces régions sans l'ensemble du Québec : $\chi^2 = 147,9$; $p < ,001$; Estrie anglophone et francophone : $\chi^2 = 5,25$; $p < ,025$; Estrie anglophone, Gaspésie et Portneuf : $\chi^2 = 7,6$; $p < ,025$; Estrie anglophone et Gaspésie : non significatif ; Portneuf et ensemble du Québec : $\chi^2 = 5,1$; $p < ,025$ (cette différence n'était pas accentuée dans le cas du volume de contacts) ; Lotbinière et ensemble du Québec : $\chi^2 = 22,7$; $p < ,001$.

TABLEAU 3

Intensité des rencontres quotidiennes ou hebdomadaires entre les aînés des régions étudiées et leurs proches (%). Pourcentages calculés sur le nombre de personnes ayant des enfants, de la parenté, des amis, des voisins ou ayant répondu aux questions

Régions et groupes linguistiques								
	Mauricie	Estrie			Gaspésie	Portneuf	Lotbinière	Ensemble du Québec ^a
		Anglos	Francois	Tous				
Proches								
Enfant	nd	nd	nd	86,8	79,3	79,1	78,9 ^b	
Membre de la parenté	82,5	65,8	77,6	62,6	53,0	30,1	44,8	
Ami	72,6 ^c	87,2 ^c	59,2 ^c	67,5 ^d	57,7 ^d	53,8 ^d	59,7 ^d	
Voisin	nd	nd	nd	nd	57,2	66,6	nd	
Membre d'un groupe	nd	nd	nd	nd	60,8	57,2	nd	
N personnes concernées ^e	nd	112/123/125	175/192/169	249/232/216	256/268/222/187/120	362/405/392/366/320	521/659/628	
N échantillon ^f	282	136	198	289	305	418	680	

Notes :

- Source : THERRIEN et BOUCHARD (1983).
- Inclut ceux qui demeurent avec leurs enfants.
- Inclut les voisins et autres membres de la communauté.
- N'inclut pas les voisins et autres membres de la communauté.
- Nombre de personnes ayant des enfants, de la parenté, des amis, des voisins ou ayant répondu aux questions.
- Nombre de personnes dans les échantillons.

est grande là où le volume de contacts est élevé, à quelques exceptions près, étant donné que la quasi-totalité des aînés ont de la parenté. La Gaspésie s'écarte de cette tendance, car moins de gens âgés ont dit avoir de la parenté, tout en ayant de fréquents rapports avec elle. C'est pourquoi l'intensité des relations avec la parenté est bien plus grande en Gaspésie que dans Portneuf, même si le volume global de contacts est comparable²⁶.

Les tendances observées dans le domaine des relations avec les amis, les voisins et membres de groupes diffèrent selon qu'il s'agit du volume global de contacts ou de l'intensité des relations. Ce sont les anglophones de l'Estrie qui ont les relations les plus intenses avec ces catégories d'individus. Ils sont suivis des Gaspésiens âgés, puis des francophones de l'Estrie (alors que ceux-ci devancent les aînés de la Gaspésie en ce qui a trait au volume global de contacts avec les amis). De plus, les différences entre ces trois régions ou groupes linguistiques sont significatives²⁷. La comparaison entre les aînés de Portneuf, de Lotbinière et de l'ensemble du Québec quant à l'intensité des relations avec les amis montre qu'il n'y a probablement pas de différence entre ces régions alors qu'il y en a pour le volume global de contacts avec les amis²⁸. Encore une fois, l'intensité des relations tend à être plus homogène entre les régions que le volume global de contacts.

L'intensité des conversations téléphoniques semble varier selon le type de contacts et les régions (tableau 4). En ce qui a trait aux enfants, les tendances observées sont analogues à celles du volume global des appels à une exception près : les aînés du comté de Portneuf leur téléphonent plus souvent que l'ensemble des Québécois âgés²⁹. Cela veut dire qu'en Gaspésie et dans Lotbinière, les personnes âgées ayant des enfants ont la même fréquence de conversations téléphoniques avec eux que l'ensemble des Québécois âgés. De même, les aînés de la Gaspésie, de Portneuf et de Lotbinière ayant des enfants ne se distinguent pas significativement quant à l'intensité des conversations téléphoniques qu'ils ont avec

26. Intensité des relations avec la parenté en Gaspésie et dans Portneuf : $\chi^2 = 4,6$; $p < ,05$.

27. Intensité des relations avec les amis, les voisins et membres de groupes pour l'Estrie anglophone et francophone, et la Gaspésie : $\chi^2 = 27,4$; $p < ,001$; Estrie anglophone et francophone : $\chi^2 = 27,5$; $p < ,001$.

28. Intensité des relations avec les amis, les voisins et membres de groupes dans Portneuf, Lotbinière et l'ensemble du Québec : $\chi^2 = 5,987$; $p > ,05$; la valeur du χ^2 à deux degrés de liberté et à ,05 est 5,991.

29. Intensité des conversations téléphoniques avec les enfants en Gaspésie, dans Portneuf, Lotbinière et dans l'ensemble du Québec : $\chi^2 = 6,8$; $p < ,05$; Gaspésie, Portneuf et Lotbinière : non significatif ; Portneuf et ensemble du Québec : $\chi^2 = 5,9$; $p < ,025$. Gaspésie et ensemble du Québec : non significatif ; Lotbinière et ensemble du Québec : non significatif.

leur progéniture. Le coût des interurbains n'a donc probablement pas beaucoup d'effet sur les appels échangés avec les enfants³⁰.

Les variations entre les régions demeurent fortes pour l'intensité des conversations téléphoniques hebdomadaires avec la parenté. D'une part, la différence entre les anglophones et les francophones de l'Estrie est significative ici alors qu'elle ne l'est pas dans le cas du volume global de conversations téléphoniques³¹. D'autre part, les anglophones de l'Estrie appellent aussi souvent les membres de leur parenté que les personnes âgées de la Mauricie, et ces deux groupes d'aînés le font plus fréquemment que leurs homologues francophones de l'Estrie, de Lotbinière, de la Gaspésie et de Portneuf (par ordre décroissant)³². Notons également que les différences entre la Gaspésie, Portneuf et Lotbinière sont révélatrices pour ce qui est de l'intensité de ces conversations téléphoniques alors qu'elles ne le sont pas quant au volume global de conversations³³.

L'intensité des conversations téléphoniques avec les amis est plus grande chez les anglophones de l'Estrie que chez leurs homologues francophones, et que chez les Gaspésiens âgés, mais ces derniers et les francophones de l'Estrie ne se distinguent pas pour la peine sous ce rapport³⁴. Dans Portneuf et dans Lotbinière, l'intensité des conversations téléphoniques avec les amis est sensiblement la même, alors que le volume global des appels à cette catégorie de personnes est plus grand dans Lotbinière³⁵. L'usage du téléphone, comme moyen d'entretenir des relations sociales, varie donc selon les régions. Il semble que cet usage ressortisse à des principes, peut-être même à des normes, spécifiques à chaque milieu, mais cela reste à établir.

30. Certes, nous ne savons pas où demeurent les enfants et nous ne connaissons pas le coût moyen des interurbains, mais on peut supposer qu'il était supérieur (au moment de l'étude) en Gaspésie, car le territoire est plus vaste. Comme les différences entre les régions sont minimes, il est permis de croire que ce coût a peu d'effet sur la fréquence des appels échangés.

31. Intensité des conversations téléphoniques avec la parenté chez les anglophones et les francophones de l'Estrie : $\chi^2 = 9,5$; $p < ,01$.

32. Intensité des conversations téléphoniques avec la parenté dans l'Estrie anglophone et francophone, en Gaspésie, dans Portneuf et Lotbinière : $\chi^2 = 121,9$; $p < ,001$.

33. Intensité des conversations téléphoniques avec la parenté en Gaspésie, dans Portneuf et Lotbinière : $\chi^2 = 26$; $p < ,001$; Gaspésie et Lotbinière : $\chi^2 = 17,2$; $p < ,001$; Portneuf et Lotbinière : $\chi^2 = 18,5$; $p < ,001$; Gaspésie et Portneuf : non significatif.

34. Intensité des conversations téléphoniques avec les amis dans l'Estrie anglophone et francophone, et en Gaspésie : $\chi^2 = 41,5$; $p < ,001$; Estrie anglophone et Gaspésie : $\chi^2 = 37,3$; $p < ,001$; Estrie francophone et Gaspésie : non significatif.

35. Intensité des conversations téléphoniques avec les amis dans Portneuf et Lotbinière : $\chi^2 = 4,5$; $p < ,05$.

Et qu'en est-il de l'aide en cas d'urgence ou de grande nécessité ? Dans les études examinées, deux types de questions furent posées aux aînés à ce sujet. D'une part, on leur demandait si au moins un individu était en mesure de les aider en de telles circonstances. D'autre part, on voulait savoir si certaines catégories de personnes étaient en mesure de les aider dans ce genre de situations. Nous avons effectué plusieurs séries de tests statistiques sur les résultats compilés (données non présentées ici).

La première série d'analyses montre que les personnes âgées de l'Estrie, de la Gaspésie, de Portneuf, de Lotbinière et du Lac-Saint-Jean sont plus nombreuses (plus de 90 %) que celles de l'ensemble des Québécois âgés (85 %) à pouvoir compter sur quelqu'un en situation d'urgence³⁶. De plus, ces régions constituent deux entités homogènes qui se démarquent nettement l'une de l'autre. D'une part, il y a Portneuf et Lotbinière où presque tous les aînés ont accès à un individu dans les moments difficiles. D'autre part, il y a l'Estrie (totale), la Gaspésie et le Lac-Saint-Jean où moins de personnes âgées peuvent se fier à quelqu'un en de telles circonstances³⁷. Ces résultats suggèrent que l'environnement social des aînés est plus sécurisant dans les régions mentionnées que dans l'ensemble du Québec.

La seconde série d'analyses a porté sur la disponibilité des enfants en cas d'urgence dans l'ensemble de la population âgée des régions étudiées, puis chez les aînés qui en ont. Ces analyses révèlent qu'il existe de fortes différences entre les personnes âgées de l'Estrie anglophone et francophone, de la Gaspésie et de Lotbinière à cet égard³⁸. Seules les différences entre les aînés de l'Estrie francophone et de la Gaspésie ne sont pas significatives. L'accès aux enfants en cas d'urgence est donc inégal dans les régions considérées, et les anglophones de l'Estrie sont particulièrement défavorisés sur ce plan. Certes, il s'agit de la perception de la disponibilité des enfants, mais cette perception est fonction de la présence de ces derniers dans l'environnement immédiat des aînés.

36. L'écart entre l'Estrie anglophone et francophone n'est pas grand ici. Estrie totale, Gaspésie, Portneuf, Lotbinière, Lac-Saint-Jean et ensemble du Québec : $\chi^2 = 73,9$; $p < ,001$; Estrie totale et ensemble du Québec : $\chi^2 = 12,2$; $p < ,001$; Gaspésie et ensemble du Québec : $\chi^2 = 6,1$; $p < ,025$; Lotbinière et ensemble du Québec : $\chi^2 = 42,2$; $p < ,001$; Portneuf et ensemble du Québec : $\chi^2 = 32$; $p < ,001$; Lac-Saint-Jean et ensemble du Québec : $\chi^2 = 73,2$; $p < ,001$.

37. Estrie totale, Gaspésie, Lotbinière, Portneuf, Lac-Saint-Jean : $\chi^2 = 21,6$; $p < ,001$; Estrie totale, Gaspésie et Lac-Saint-Jean : non significatif ; Portneuf et Lotbinière : non significatif.

38. Ensemble des aînés de ces régions : $\chi^2 = 69,4$; $p < ,001$; ensemble des aînés de l'Estrie anglophone et francophone : $\chi^2 = 24,7$; $p < ,001$; aînés qui ont des enfants dans l'Estrie anglophone et francophone, dans Lotbinière et en Gaspésie : $\chi^2 = 92,5$; $p < ,001$; aînés qui ont des enfants dans l'Estrie anglophone et francophone : $\chi^2 = 23,2$; $p < ,001$.

Il en va de même de l'accès au conjoint : les différences entre les régions sont significatives quant à cette variable, et ce, tant dans l'ensemble des populations âgées étudiées que chez les aînés mariés³⁹. Ce sont les aînés francophones de l'Estrie qui sont proportionnellement les plus nombreux à percevoir leur conjoint comme étant disponible en cas d'urgence, et ceux de la Mauricie qui sont les moins nombreux à avoir cette impression. Toutefois, les différences entre la Mauricie, l'Estrie anglophone et la Gaspésie ne sont pas significatives. On note un faible écart entre l'Estrie francophone et Lotbinière dans l'ensemble des populations âgées, mais il est plus tangible chez les individus avec conjoint⁴⁰. À quoi attribuer les différences constatées alors que les régions considérées comptent des proportions analogues de gens âgés vivant en couple, et que tous les conjoints devraient normalement être disponibles à leur partenaire dans les situations pénibles ? Est-ce dû à la formulation des questions ? Y a-t-il des différences entre les personnes âgées de ces régions quant à la capacité des conjoints de se soutenir mutuellement ? Se peut-il que les rapports d'entraide entre les conjoints âgés ne ressortissent pas aux mêmes modèles socioculturels partout au Québec ?

Nous ne sommes pas en mesure de répondre de façon précise à ces questions. Toutefois, un examen plus approfondi des données suggère des explications aux phénomènes constatés. Chez les aînés vivant en couple, le conjoint joue un rôle de premier plan en cas d'urgence, et ce, dans toutes les régions. Mais les Gaspésiens âgés comptent davantage sur leurs enfants en de telles circonstances tandis que les gens âgés de l'Estrie s'appuient beaucoup sur leurs amis, leurs voisins et les membres de la communauté⁴¹. Chez l'ensemble des aînés de l'Estrie, les amis, voisins et membres de la communauté sont perçus comme étant plus accessibles que les enfants et le conjoint dans les moments critiques, ce qui est sans doute la conséquence de l'éloignement des enfants. Quant aux francophones de l'Estrie et de Lotbinière, ils peuvent bénéficier d'un fort soutien de leurs enfants, de leur conjoint et de leurs amis⁴². Bref, les réseaux de soutien n'ont pas la même configuration dans

39. Ensemble des aînés de la Mauricie, de l'Estrie anglophone et francophone, de la Gaspésie et de Lotbinière : $\chi^2 = 16$; $p < ,01$; Estrie anglophone et francophone seulement : $\chi^2 = 6$; $p < ,025$; aînés mariés en Mauricie, dans l'Estrie anglophone et francophone, en Gaspésie et dans Lotbinière : $\chi^2 = 34,5$; $p < ,001$; aînés mariés dans l'Estrie anglophone et francophone : $\chi^2 = 12,2$; $p < ,001$.

40. Aînés mariés de l'Estrie francophone et de Lotbinière : $\chi^2 = 7,1$; $p < ,01$.

41. Dans ses études, Jacques Roy a souligné l'importance des amis, voisins et membres de la communauté chez les anglophones de l'Estrie, phénomène qu'il explique par la plus petite taille des familles des personnes âgées concernées, et par leur isolement relatif sur le plan ethnolinguistique (ROY, 1989b et 1990).

42. Ajoutons à cela que dans Lotbinière, 78,9 % de l'ensemble des aînés (80,4 % des individus concernés) peuvent compter sur des voisins en cas d'urgence et que 27,2 % de l'ensemble de ces aînés (29,4 % des individus concernés) ont accès à un membre d'un groupe dans une telle situation.

TABLEAU 4

Intensité des conversations téléphoniques quotidiennes ou hebdomadaires entre les aînés des régions étudiées et leurs proches (%). Pourcentages calculés sur le nombre de personnes ayant des enfants, de la parenté, des amis, des voisins ou ayant répondu aux questions

Régions et groupes linguistiques								
	Mauricie	Estrie			Gaspésie	Portneuf	Lotbinière	Ensemble du Québec ^a
		Anglos	Franco	Tous				
Proches	nd	nd	nd	nd	84,2	86,8	84,9	79,5
Enfant	89,2	89,6	83,6	86,1	60,6	60,1	74,4	nd
Membre de la parenté								
Ami	75,0 ^b	89,1 ^b	57,4 ^b	70,8 ^b	59,6 ^b	51,9 ^c	47,8 ^c	nd
Voisin	nd	nd	nd	nd	nd	47,0	35,8	nd
Membre d'un groupe	nd	nd	nd	nd	nd	46,2	39,0	nd
N personnes concernées ^c	nd	112/123/125	175/192/169	287/317/294	235/211/191	243/263/185/117/91	358/387/372/315/279	488 ^a
N échantillon ^e	282	136	198	334	289	305	418	680

Notes :

- Source : THERRIEN et BOUCHARD (1983).
- Inclut les voisins et autres membres de la communauté.
- N'inclut pas les voisins et autres membres de la communauté.
- Nombre de personnes ayant des enfants, de la parenté, des amis, des voisins ou ayant répondu aux questions.
- Nombre de personnes dans les échantillons.

toutes les régions du Québec. Certains de ces réseaux reposent essentiellement sur le conjoint et les enfants alors que d'autres comptent plusieurs catégories de personnes pivots. Il y a là matière à recherche...

La participation sociale

La participation sociale est un concept général qui désigne les gestes posés par les individus pour manifester leur appartenance à un groupe ou une collectivité (ZAY, 1981, p. 371). Ces gestes consistent à signer une carte de membre d'une association, à la soutenir financièrement ou à prendre part à ses activités. L'importance des gestes posés est révélatrice du degré d'engagement de la personne. Quand celle-ci est membre d'une organisation sans aller à ses activités, sa participation est dite « nominale ». La participation de l'individu est plus active lorsqu'il se rend régulièrement aux réunions de l'organisme. Elle devient intense quand il assume un poste de gestion au sein de son association. Cet engagement devient alors une forme d'implication sociale. Nous parlerons ici seulement de la participation sociale nominale, c'est-à-dire de l'appartenance à des groupes communautaires.

Le graphique 1 présente les données relatives à la participation sociale. Nous avons divisé les régions en trois groupes : 1) celles où la participation est forte : la Mauricie, l'Estrie anglophone et Lotbinière⁴³ ; 2) celles où la participation est moyenne : Portneuf, le Saguenay et le Lac-Saint-Jean, et 3) celles où elle est plus faible : l'Estrie francophone et la Gaspésie. Nous avons comparé les groupes de régions entre eux. Puis, nous avons comparé chacun des groupes de régions à l'ensemble du Québec. Voici ce que les tests statistiques révèlent. Premièrement, la participation sociale des aînés est plus forte dans les régions que chez l'ensemble des Québécois âgés de 1980. Ces résultats corroborent les études québécoises antérieures⁴⁴. Deuxièmement, chacun des groupes de régions est homogène, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de différence significative entre celles qui les composent quant à la participation sociale des aînés. Troisièmement, les groupes de régions pris deux à deux se différencient réellement les uns des autres⁴⁵. Autrement dit, la participation

43. Dans le projet CREDO du comté de Lotbinière, 70,1 % des gens âgés disaient appartenir à un groupe communautaire contre 66,4 % dans le projet Alli-Âges. La différence entre les deux études n'est pas significative quant à ce phénomène. Nous avons retenu les données du projet Alli-Âges dans les analyses statistiques.

44. Toutes les régions (Estrie anglophone et francophone) et ensemble du Québec : $\chi^2 = 132,3$; $p < ,001$. Voir DELISLE, BOUCHER et ROY (1993, p. 17) pour une synthèse de plusieurs études québécoises et étrangères effectuées sur ce sujet.

45. Groupes 1 et 2 : $\chi^2 = 28,4$; $p < ,001$; Groupes 1 et 3 : $\chi^2 = 57,4$; $p < ,001$; Groupes 2 et 3 : $\chi^2 = 15,3$; $p < ,01$.

sociale des gens âgés est plus forte dans le groupe 1 (Mauricie, Estrie anglophone et Lotbinière) que dans les groupes 2 (Portneuf, Saguenay et Lac-Saint-Jean) et 3 (Estrie francophone et Gaspésie). Enfin, les différences entre les groupes 1, 2 et l'ensemble du Québec sont statistiquement significatives⁴⁶. Par contre, la différence entre le groupe 3 et l'ensemble du Québec se situe juste en deçà du seuil de signification choisi, à cause des Gaspésiens âgés dont le comportement est analogue, sous ce rapport, à celui des Québécois âgés de 1980⁴⁷.

Ces résultats suggèrent qu'il y a des modèles socioculturels sous-jacents à la participation sociale des aînés, et que ces modèles sont spécifiques à chaque région, groupe de régions ou communauté linguistique. Dans certains milieux, la participation sociale semble aller de soi, du moins pour les aînés : ce serait une façon de manifester leur présence dans leur communauté et de lui signifier leur attachement. De plus, les associations ne sont pas seulement instrumentales pour les personnes âgées : elles sont également expressives et constituent un lieu où se vivent des amitiés, où les gens s'échangent des services et où se manifeste la solidarité intragénérationnelle (BRAULT, 1987 ; BREYTSRAAK, HALPERT et OLSON, 1985 ; DELISLE, BOUCHER et ROY, 1993 ; DELISLE et OUELLET, 1996). Ces facteurs incitent les aînés à les fréquenter, surtout dans les milieux où la cohésion sociale est forte. Là où cette cohésion est moindre, les personnes âgées ne sont probablement pas autant sollicitées pour participer aux activités des groupes communautaires. Telle est la façon dont nous interprétons les résultats de nos analyses.

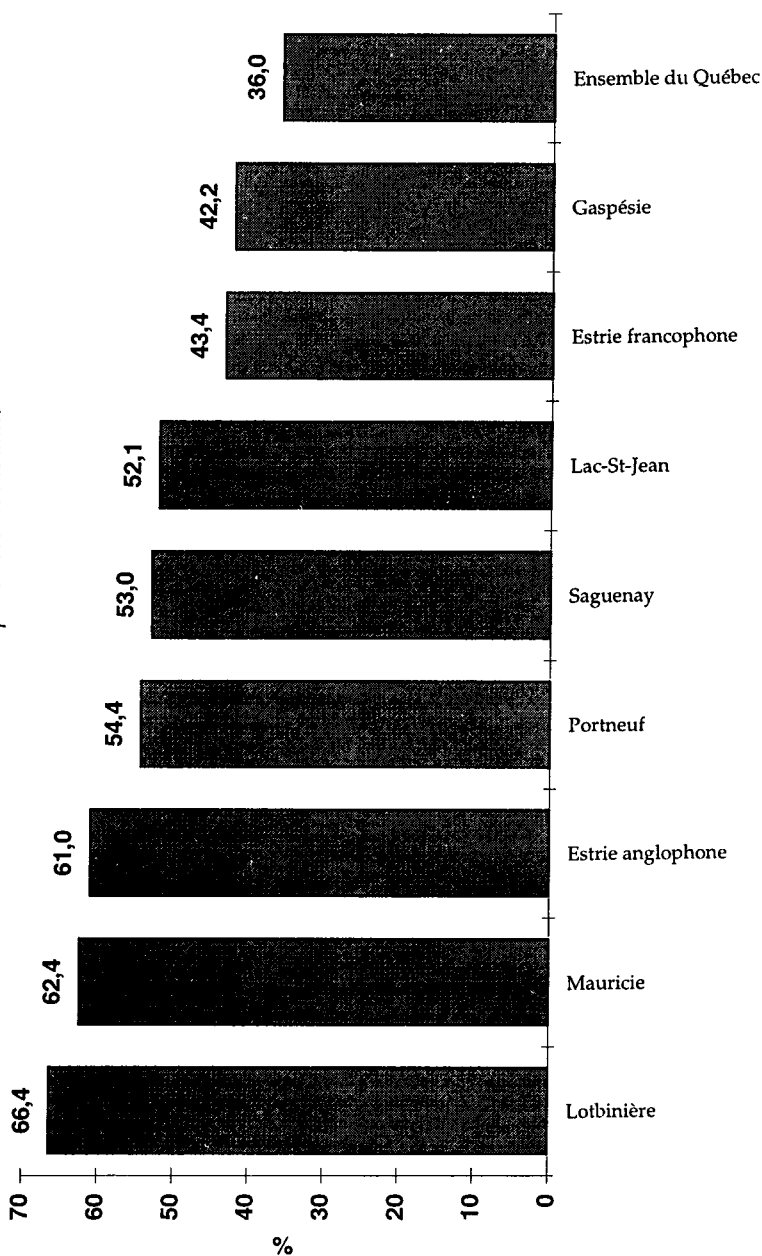
Dans la plupart des études consultées, une question fut posée sur les groupes auxquels adhèrent les personnes âgées. Les groupes d'aînés sont ceux qui recrutent le plus de gens âgés au Québec. Nous avons comparé les personnes âgées de la Mauricie, de l'Estrie anglophone et francophone, de la Gaspésie, de Portneuf et de Lotbinière quant à leur appartenance à de tels groupes. Nous commentons ici les données relatives au rapport entre le nombre d'individus membres de groupes d'aînés et ceux qui font partie d'une association.

Nos analyses montrent que les régions étudiées sont hétérogènes quant à l'adhésion des gens âgés aux groupes d'aînés. Les personnes âgées de Lotbinière,

46. Groupe 1 et ensemble du Québec : $\chi^2 = 118,3$; $p < ,001$; groupe 2 et ensemble du Québec : $\chi^2 = 53$; $p < ,001$.

47. Groupe 3 et ensemble du Québec : $\chi^2 = 5,4$; $p > ,05$; Estrie francophone et ensemble du Québec : $\chi^2 = 4,1$; $p < ,05$. Incidemment, les résultats de l'étude de BÉLAND (1980) concernant la participation sociale des aînés sont : Trois-Rivières, 40,6 % ; Hull, 28,7 % et Hochelaga-Maisonneuve (Montréal) : 24,4 %. Pour Trois-Rivières et l'ensemble du Québec, la différence n'est pas significative, mais elle l'est pour Hull et l'ensemble du Québec ($\chi^2 = 5,6$; $p < ,025$) ainsi que pour Hochelaga-Maisonneuve et l'ensemble du Québec ($\chi^2 = 54,1$; $p < ,001$). Dans l'étude de Béland, la question posée était : « Faites-vous partie d'un club de l'âge d'or ou d'une autre organisation sociale, religieuse, etc. ?... oui, non ».

GRAPHIQUE 1
Participation sociale des aînés



SOURCE : Graphique construit à partir des données du tableau 4.1 de DELISLE (1995).

membres d'associations, sont les plus nombreuses à faire partie d'au moins un groupe d'âinés suivies de celles de la Gaspésie, de Portneuf, des francophones de l'Estrie, des gens âgés de la Mauricie et des anglophones de l'Estrie⁴⁸. Les différences entre les régions sont presque toutes significatives⁴⁹. L'importance des groupes d'âinés dans Lotbinière et dans Portneuf s'explique par l'efficacité de leur organisation, ce que nous avons pu constater *de visu* à l'occasion des recherches auxquelles nous avons participé (DELISLE, BOUCHER et ROY, 1993 ; SIMARD, 1992). La situation de la Gaspésie est assez particulière puisque la participation sociale nominale des gens âgés est plus faible qu'ailleurs. Par contre, cette participation semble presque totalement axée sur les groupes d'âinés. Chez les anglophones âgés de l'Estrie, la participation sociale nominale est forte, mais les groupes d'âinés sont moins populaires que chez les francophones de leur région et des autres milieux. Cela s'explique par le fait qu'au Québec, c'est en milieu rural et francophone que les groupes d'âinés – et particulièrement les clubs de l'âge d'or – sont le mieux implantés.

*

* *

Les conditions et le mode de vie des personnes âgées demeurant hors des grands centres urbains du Québec varient de façon notable d'une région à l'autre. Certaines d'entre elles sont peut-être le produit des méthodes employées dans les diverses enquêtes sur lesquelles nous nous sommes basé, mais elles sont trop nombreuses et trop importantes pour que ce soit toujours le cas. De même, les âinés des régions se différencient significativement de leurs homologues de l'ensemble du Québec dans plusieurs domaines. « Vieillir dans les régions » serait donc une expérience singulière.

Ainsi, il y a des régions où la vie familiale est intense et où les contacts des âinés avec leur famille sont fréquents. C'est le cas en Gaspésie et probablement aussi

48. Il s'agit ici des gens qui ont mentionné au moins un groupe d'âinés. Les personnes âgées qui sont membres d'un groupe d'âinés peuvent faire partie d'autres associations et inversement. De plus, l'expression « groupe d'âinés » ne signifie pas nécessairement club de l'âge d'or, bien qu'il s'agisse la plupart du temps de tels clubs. Il ne faut pas oublier qu'il existe d'autres groupes d'âinés que les clubs de l'âge d'or. Par exemple : les associations des retraités de l'enseignement, de la fonction publique et d'entreprises ; les groupes sociopolitiques de gens âgés, etc. (DELISLE, BOULANGER et MARIER, 1992).

49. Mauricie, Estrie francophone et anglophone, Gaspésie, Portneuf et Lotbinière : $\chi^2 = 128,3$; $p < ,001$; Estrie francophone, Gaspésie, Portneuf et Lotbinière : $\chi^2 = 21,3$; $p < ,001$; Mauricie et Estrie francophone : $\chi^2 = 4,2$; $p < ,05$; Mauricie et Estrie anglophone : $\chi^2 = 13$; $p < ,001$. Par contre, il n'y a pas de différence significative sous ce rapport entre les âinés de Lotbinière et de la Gaspésie considérés isolément, ni entre cette région, celle de Portneuf et l'Estrie francophone prises ensemble.

au Lac-Saint-Jean. Dans ces régions, la sphère des aînés est fortement associée à celle des adultes plus jeunes, et il y a convergence dans les orientations des sphères de chacun de ces groupes d'âge. D'où la cohésion du groupe familial et l'importance des activités qui y sont associées. Conséquemment, dans ces régions, moins de gens âgés demeurent seuls, et davantage d'entre eux vivent avec un enfant ou en ont un dans leur voisinage. Pas surprenant que les aînés de ces régions soient peu attirés par l'hébergement collectif, et qu'ils fréquentent moins souvent les associations.

Chez les anglophones de l'Estrie et dans Lotbinière (entre autres), les sphères de la famille et de la parenté sont moins fortement associées à celle des aînés. Dès lors, la communauté prend la relève en ce qui a trait à la sociabilité et au soutien social, ce qui modifie l'orientation de la sphère des personnes âgées.

D'autres résultats de notre étude que nous n'avons pas présentés suggèrent que les loisirs préférés des aînés demeurant dans des régions où la vie communautaire est intense (Lotbinière notamment) sont différents de ceux des gens âgés vivant dans des régions où cette vie l'est moins. En effet, chez les aînés de 65 ans et plus de Lotbinière, les activités sociales se classent au premier rang des préférences de loisir alors que chez l'ensemble des Québécois de 55 ans et plus, ce sont les activités physiques qui viennent en tête. De plus, on semble avoir moins de problèmes de transport là où les relations familiales et sociales sont fréquentes, car l'entourage des aînés comble en grande partie leurs besoins de déplacement (autres résultats non présentés ici). Ces données montrent que le degré de convergence / divergence de la sphère des aînés par rapport à celle des adultes plus jeunes est déterminant du mode de vie et de la qualité de la vie des aînés. Or, ce degré de convergence et de divergence varie d'une région à l'autre, sans doute en fonction des caractéristiques socioéconomiques de chacune d'elles, caractéristiques qui constituent l'essence même de chaque régionalité.

Car c'est bien la régionalité qui est en cause ici, conformément à notre hypothèse de départ. Les aînés ayant participé aux études analysées ont passé la majeure partie de leur vie adulte dans leur région (le nombre moyen d'années de résidence dans le logement habité variait entre 20 et 35 ans selon les régions). Ils y ont travaillé, y ont éduqué leurs enfants, et la plupart d'entre eux se sont intégrés à leur communauté. Ils ont donc été influencés par les valeurs de leur région, et se sont adaptés à son mode de vie. D'où leurs comportements qui tantôt ressemblent à ceux de leurs homologues des autres régions et tantôt s'en distinguent.

Nous croyons que les différences de comportement constatées reflètent les formes que prend la régionalité dans chacun des milieux. La régionalité étant le rapport entre la personne ou le groupe social et leur sphère, la morphologie de la régionalité dans un milieu donné serait tributaire de l'orientation de la sphère des personnes y résidant. Dans certaines régions, l'ordre social de la sphère des aînés est axé sur la famille ; ailleurs, il est davantage orienté vers les amis et la communauté.

Cette orientation est déterminante de ce que font les aînés, donc de l'ensemble de leur existence.

La région n'est pas tant définie par un territoire ou une sous-culture que par une structure d'activités qui détermine des rapports particuliers au temps, à l'espace et aux personnes⁵⁰. Cette structure d'activités est au principe même du phénomène régional. En dérivent la régionalité et les comportements propres aux résidents d'une région. Regarder dans cette direction, préciser le modèle proposé dans cet article, et l'opérationnaliser, enrichiraient les études régionales. De plus, cela ouvrirait des perspectives d'intervention à ce niveau parce que le succès des interventions socioéconomiques en région passe par la convergence des énergies des acteurs concernés. Or, cette convergence est plus facile à obtenir quand elle est compatible avec le mode de vie et les valeurs du milieu, c'est-à-dire avec l'orientation de la sphère des groupes et individus qui y vivent. Connaître la spécificité des régionalités et son orientation sous-jacente est donc essentiel au travail en milieu régional. Telle est notre conviction.

Marc-André DELISLE

BIBLIOGRAPHIE

ACSALF / SCSP

- 1979 *Sondages politiques et politique des sondages au Québec*, Montréal, Association canadienne des sociologues et anthropologues de langue française et Société canadienne de science politique.

BÉLAND, François

- 1980 *Une enquête sur les personnes âgées de trois villes du Québec : les premiers résultats*, Québec, Ministère des Affaires sociales du Québec.

BOISVERT, Réal et Monique MARTEL

- 1986 *Les conditions de l'autonomie. Rapport d'enquête auprès des personnes âgées de 65 ans et plus vivant à domicile*, Trois-Rivières, DSC du centre hospitalier Sainte-Marie.

BOUCHARD, Gérard et Richard LALOU

- 1993 « La surfécondité des couples québécois depuis le XVII^e siècle, essai de mesure d'interprétation », *Recherches sociographiques*, XXXIV, 1 : 9-44.

BRAULT, Marie-Marthe T.

- 1987 *Du loisir à l'innovation. Les associations volontaires de personnes retraitées*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture. (Documents de recherche, 15.)

50. En cela, cette perspective rejoint en partie celle de GIDDENS (1984).

BREYTSPPRAAK, Linda M., Burton P. HALPERT et Philip G. OLSON

- 1985 « The voluntary organization as a support system in the aging process », dans : Warren A. PETERSON et Jill QUADAGNO (dirs), *Social Bonds in Later Life. Aging and Interdependance*, Beverly Hills, Sage Publ., 273-286.

Bureau de la statistique du Québec (BSQ)

- 1985 *Démographie québécoise : passé, présent, perspectives*, Québec, Éditeur officiel du Québec.

CLÉMENT, Michèle

- 1990 *Milieu naturel et milieu de services : l'interface recherchée. Étude exploratoire de la situation des personnes âgées dans la MRC de Pabok*, Sainte-Foy, Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval.

CORIN, Ellen E. (dir.)

- 1983 *Le fonctionnement des systèmes de support naturel*, vol. 1, 2 et 3, Sainte-Foy, Laboratoire de gérontologie sociale de l'Université Laval.

COWARD, Raymond T. et Gary R. LEE

- 1985 « An introduction to aging in rural environments », dans : Raymond T. COWARD et Gary R. LEE (dirs), *The Elderly in Rural Society. Every Fourth Elder*, New York, Springer Publ. Co., 3-23.

DELISLE, Marc-André

- 1987 *La République du silence. Solitude et vieillissement*, Québec, Laboratoire de recherches sociologiques de l'Université Laval. (Rapports de recherche, 25.)
- 1995 *Viellir dans les régions. Étude comparative des conditions et du mode de vie des aînés demeurant hors des grands centres urbains du Québec*, Sainte-Foy, Éditions La Liberté.

DELISLE, Marc-André, Nicole BOUCHER et Jacques ROY

- 1993 « ... Pour s'entraider ». *Étude portant sur la solidarité horizontale chez les personnes âgées du comté de Portneuf*, Sainte-Foy, Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval.

DELISLE, Marc-André, Lucie BOULANGER et Gilles MARIER

- 1992 *Un âge à dorer. Conditions de vie et loisirs des aînés de la société*, Québec, Éditions La Liberté.

DELISLE, Marc-André et Hector OUELLET

- 1996 *Recherche sur la participation sociale et le recours aux services. Synthèse des faits saillants*, Lévis, Maison des aînés de Lévis.

DUCHESNE, Louis

- 1994 *La situation démographique au Québec*, Québec, Les Publications du Québec, Gouvernement du Québec.

FORTIN, Gérald

- 1971 *La fin d'un règne*, Montréal, Hurtubise / HMH.

GAFFIELD, Chad

- 1994 « La région : une combinaison spécifique d'éléments non spécifiques », dans : Fernand HARVEY (dir.), *La région culturelle : problématique interdisciplinaire*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 27-31.

GAGNON, Serge

- 1993 *Mariage et famille au temps de Papineau*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.

GARANT, Louise et Mario BOLDUC

- 1990 *L'aide par les proches : mythes et réalités. Revue de littérature et réflexions sur les personnes âgées en perte d'autonomie, leurs aidants et aidantes naturels et le lien avec les services formels*, Québec, Direction de l'évaluation, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec.

GAUTHIER, Hervé et Louis DUCHESNE

- 1991 *Le vieillissement démographique et les personnes âgées au Québec*, Québec, Les Publications du Québec, Gouvernement du Québec.

GIDDENS, Anthony

- 1984 *The Constitution of Society. Outline of the Theory of Structuration*, Berkely, University of California Press.

Groupe d'experts sur les personnes aînées

- 1991 *Vers un nouvel équilibre des âges. Rapport du groupe d'experts sur les personnes aînées*, Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.

HAINCE, Sylvain et Gilles PELLETIER

- 1992 *La population du Québec par territoire de CLSC, de DSC et de RSS (version 18 régions) pour la période 1981 à 2006*, Québec, Direction générale de la planification et de l'évaluation du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.

HARVEY, Fernand (dir.)

- 1994 *La région culturelle : problématique interdisciplinaire*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.

HARVEY, Fernand

- 1996 « Historique des régions du Québec, des origines à la Révolution tranquille », dans : Marc-Urbain PROULX (dir.), *Le phénomène régional au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 113-132.

HENRIPIN, Jacques

- 1994 « Trois siècles de grosses familles », *Cap-aux-Diamants*, 39 : 30-35.

JEAN, Bruno

- 1991 « La ruralité québécoise contemporaine : principaux éléments de spécificité et de différenciation », dans : Bernard VACHON (dir.), *Le Québec rural dans tous ses états. Textes produits aux États généraux du monde rural*, Montréal, Boréal, 81-105.

- 1996a « La région sous le regard sociologique : la construction sociale du fait régional », dans : Marc-Urbain PROULX (dir.), *Le phénomène régional au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 133-156.
- 1996b « Dynamiques territoriales : Présentation », *Recherches sociographiques*, XXXVII, 3 : 397-409.
- KEATING, Norah C.
- 1991 *Aging in Rural Canada*, Toronto, Butterworths.
- KIVETT, Vira R.
- 1985 « Aging in rural society : non-kin community relations and participation », dans : Raymond T. COWARD et Gary R. LEE (dirs), *The Elderly in Rural Society. Every Fourth Elder*, New York, Springer Publ. Co., 171-191.
- LANGLOIS, Simon
- 1994 « Le type idéal de région », dans : Fernand HARVEY (dir.), *La région culturelle : problématique interdisciplinaire*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 205-206.
- MARTIN MATHEWS, Anne
- 1988 « Aging in rural Canada », dans : Eloise RATHBONE-MCCUAN et Betty HAVENS (dirs), *North American Elders. United States and Canadian Perspectives*, New York, Greenwood Press, 143-160.
- MATHIEU, Jocelyne
- 1994 « La région : un terrain ou un concept ? Approche ethnologique », dans : Fernand HARVEY (dir.), *La région culturelle : problématique interdisciplinaire*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 97-110.
- MERCURE, Daniel
- 1995 *Les temporalités sociales*, Paris, L'Harmattan.
- PAMPALON, Robert, Luc LOSLIER, Guy RAYMOND et Pierre PROVENCHER
- 1995 *Variations régionales de la santé. Rapport de l'enquête sociale et de santé 1992-1993*, vol. 3, Montréal, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec.
- PRONOVOST, Gilles
- 1983 *Temps, culture et société. Essai sur le processus de formation du loisir et des sciences du loisir dans les sociétés occidentales*, Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- PROULX, Marc-Urbain (dir.)
- 1996a *Le phénomène régional au Québec*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- ROCHETTE, Francine
- 1990 *La population âgée de Lotbinière, une alliée à découvrir. Rapport synthèse de recherche et sondage d'Alli-Âges Lotbinière*, Saint-Flavien, Comité de Citoyens du 3^e âge de Lotbinière.

ROCHON, Madeleine

- 1994 « Caractéristiques sociodémographiques des aînés du Québec et vieillissement de la population. Travail fait à la demande du Groupe d'experts sur les personnes aînées », dans : Patricia CARIS et Brian MISHARA (dirs), *L'avenir des aînés au Québec après l'an 2000. Vers un nouvel équilibre des âges. Journées d'échanges sur le Rapport Pelletier*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 217-292.

ROSENMARYR, Leopold et Eva KOCKEIS

- 1963 « Propositions for a sociological theory of aging and the family », *International Social Science Journal*, 15 : 410-426.

ROY, Jacques

- 1989a *Étude exploratoire de la situation des personnes âgées dans le secteur Des Chenaux, et de leur désir d'hébergement institutionnel*, Sainte-Foy, Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval.
- 1989b « Les aînés dans leur communauté », *Étude exploratoire de la situation des personnes âgées vivant à domicile dans la M.R.C. de Memphrémagog et leur désir d'hébergement institutionnel*, Sainte-Foy, Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval.

SIMARD, Clermont (dir.)

- 1992 *Rapport d'étape, Projet de recherche CREDO du CLSC Arthur-Caux*, Sainte-Foy et Laurier Station, Département d'éducation physique de l'Université Laval et CLSC Arthur-Caux, tomes 1, 2 et 3.

Statistique Canada

- 1992 *Familles : nombre, genre et structure*, Ottawa, Approvisionnements et services Canada, Recensement du Canada de 1991. (Catalogue 93-312.)

THERRIEN, Gilles et Pierre BOUCHARD

- 1983 *Les conditions de vie des gens âgés à domicile*, Québec, Ministère des Affaires sociales du Québec.

THIVIERGE, Josée, Carmen BOUCHARD et Robert LACHANCE

- 1993 *L'isolement chez les personnes âgées : résultats d'une enquête saguenéenne*, Chicoutimi, Direction de la santé publique, hôpital de Chicoutimi.

TREMBLAY, Marc-Adélar

- 1983 *L'identité québécoise en péril*, Sainte-Foy, Éd. Saint-Yves.

TROTTIER, Guy

- 1985 *Les besoins des personnes âgées de 65 ans et plus vivant à domicile*, Tomes 1 et 2, Roberval, Direction des services de santé communautaire de l'Hôtel-Dieu de Roberval.

VACHON, Bernard (dir.)

- 1991 *Le Québec rural dans tous ses états. Textes produits aux États généraux du monde rural*, Montréal, Boréal.

ZAY, Nicolas

- 1981 *Dictionnaire-manuel de gérontologie sociale*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.